

L'ÉGLISE ST JEAN-DU-BALY DE LANNION DE SES DÉBUTS AU XXI^E SIÈCLE

par Jean-Yves MARJOU

Les anciens écrits relatifs à l'église du Baly de Lannion sont éparpillés dans des archives ou ouvrages de référence.

Des incohérences existent dans des descriptions de ce monument rédigées au XX^e siècle.

Des éléments (vitraux, chaire,...) visibles dans l'édifice au XX^e et XXI^e siècles ne sont pas décrits.

Ces difficultés incitent à regrouper tous ces éléments dans une note de synthèse présentée ci-dessous.

De plus, lors de la relecture de cette synthèse, des faits marquants issus des Cahiers de la Fabrique du Baly, récemment publiés par Jean-Jacques Lartigue et l'Association Chef d'Armor, ont été intégrés dans ce texte.

1. Notre Dame du Baly avant 1519 :

En 1188, une bulle, du pape Clément III place dans les dépendances de Saint-Jacut « ecclesiam Sanctae Mariae de Castello », la chapelle du château de Lannion³⁹ ; Le Nepvou de Carfort la dit dédiée à Saint-Aloy (Eloy), enfermée dans l'enceinte du château⁴⁰, confusion probable avec une chapelle Saint-Eloi dans l'église Notre-Dame de ce château⁴¹.

Baly (de Ballium), baesle en français du XVI^e, signifiait première enceinte ou défense extérieure du château^{42 43}; dans le Catholicon le mot Bali est traduit en « barbecane »⁴⁴; ce mot Bally (alias Baly) se retrouve sous forme Le Vally à Guingamp⁴⁵ pour une fonction identique; d'autres auteurs donnent une définition erronée: on l'appelle du Baly (de la promenade), qui n'était autre que le sommet du rempart, dont la base serait devenue ensuite rue de l'Allée Verte puis Ernest-Renan^{46 47}.

En 1224, Etienne évêque de Tréguier avait un agneau avec la croix de Saint-Jean-Baptiste dans son sceau⁴⁸.

NB : Cet évêque, en conflit avec Olivier sire de La Roche-Derrien, avait dû s'exiler (quitter Tréguier) en 1228⁴⁹; la ville de Lannion, si fondée sous son épiscopat, aurait pu hériter de son sceau ?

En 1354, après les guerres de succession, les habitants de Lannion firent des démarches pour que l'église de Lannion soit transférée dans l'intérieur de Lannion (dans l'enceinte de la ville); sur plaintes et réclamations unanimes des fidèles, les fonts baptismaux et le sacraire (tabernacle ou pierre de l'autel) de l'église de Kermaria-An-Draou, en furent enlevés pour être placés dans la chapelle du château qui devint église paroissiale⁵⁰.

39 L. Dubreuil « Le prieuré lannionais de Kermaria an Draou » SocECdN, tome 86, 1957, page 100.

40 Le Nepvou de Carfort de « Notice historique sur Lannion et ses environs » 1874

41 A. de La Borderie « Origines du prieuré de Kermaria à Lannion », Mélanges d'histoire et d'archéologie bretonnes, t1, 1855, p135

42 Ibidem 3, p136

43 Gaultier du Mottay « Géographie des Côtes du Nord » 1862.

44 Jehan Lagadec « Le Catholicon armoricain » 1499, réédité en 1977 p17

45 S. Ropartz « Guingamp_Etudes pour servir l'Histoire du Tiers-Etat en Bretagne », 1859 , t1 page 175

46 Ibidem 2

47 P.de La Haye, Y.Briand « Histoire de Lannion des origines au XIXe siècle », 1974

48 Dom Morice et Taillandier « Histoire de Bretagne », planche 84

49 R.Couffon « Un catalogue des évêques de Tréguier rédigé au XV^e siècle » et SocECdN 1930 p48 et 49

50 Ibidem 2

En 1444, l'église du Baly à Lannion est dédiée à Notre-Dame⁵¹; la Confrérie du Saint-Sacrement pour les cordonniers de Lannion s'y établit^{52 53}.

En 1454, les Augustins reçoivent du duc de Bretagne, Pierre II, le droit de relever des taxes sur les bateaux qui déchargent des marchandises au port de Lannion « pour estre participans aux messes qui se disent dans l'église dudit couvent, n'y ayant pour lors de paroisse en ville »⁵⁴.

En 1459, Yvon de Canaber⁵⁵ édifie une chapelle dite chapelle Saint-Jean, en l'honneur de Saint-Jean-Baptiste^{56 57}, dans l'église Notre Dame de Lannion⁵⁸.

NB : en 1558 un article des archives de la fabrique semble douter de l'authenticité de l'origine de cette chapelle: « Copie non garantie d'un acte par lequel il se voit que feu Yvon Canaber aurait fait bâtir une chapelle en l'église du Bally du coté de l'évangile à l'honneur de Monsieur Saint (Jean) Baptiste »⁵⁹.

En 1460, le 3 mars, dans son testament à Louannec, Marie de Leshernant, femme d'Yvon du Tertre⁶⁰ donne cinq sols à l'église Notre Dame du Baly audit lieu de Lannion⁶¹.

En 1464, le 24 décembre, Jean Benoist, originaire du diocèse de Vannes et établi à Lannion comme marchand, inscrit dans son testament qu'il déclare vouloir être inhumé dans la chapelle, qu'il a fait construire avec son épouse Marguerite Rouzault, au midi de l'église paroissiale Notre Dame du Bally de Lannion^{62 63}.

Dès 1467, la Confrérie du Saint-Sacre existe dans l'église du Bally⁶⁴.

En 1475, le culte se tenait encore dans l'église de Kermaria-an-Draon où un acte pronal traite de la future place de la chapelle de Saint-Nicolas dans l'église du Baly⁶⁵.

En 1484, la Confrérie Saint-Nicolas, pour les marchands et marinières, s'établit dans l'église Notre-Dame de Lannion^{66 67}.

Les corporations de Lannion étaient au nombre de six⁶⁸:

- Saint-Eloi,
- Saint-Yves,
- Saint-Sébastien,
- Saint-Nicolas,
- Saint-Sacrement pour les cordonniers de Lannion,
- Rosaire.

En 1490, une rente est perçue par la fabrique du Bally pour environ 54 tombes attribuées dans l'église du Bally ; ces tombes ne semblent pas anciennes car les propriétaires ne mentionnent pas les avoir acquises d'un autre propriétaire, ni d'ancêtre déjà enterré dans ces tombes; la Confrérie Saint-Nicolas a sa chapelle construite en ladite église⁶⁹.

51 Y.Briand « Deux statuts de Confréries – Statut de la confrérie du St-Sacrement » SocECdN, tome 88, 1960, page 36

52 Ibidem 9

53 Ibidem 13, p42

54 L. Dubreuil « Le couvent des Augustins de Lannion » SocECdN tome 88, 1960 p115.

55 Potier de Courcy « Nobiliaire et armorial de Bretagne », 1846 : de Restarvez (alias Retalvez) paroisse de Buhulien ; AD22 E1995 : cette seigneurie, passe en 1641 aux Le Gouz de Trorozec en Loguivy-les-Lannion.

56 A. de La Borderie « Origines du prieuré de Kermaria à Lannion », Mélanges d'histoire et d'archéologie bretonnes, t1, 1855, p135

57 Y.Briand « Statuts de deux confréries à Lannion_Les statutz de la fraerie Monsieur Sainct Nicolas de Lannyon » SocECdN 1962 p20

58 R. Couffon « Répertoire des Églises et chapelles du diocèse de St-Brieuc et Tréguier » Soc ECdN, t70, 1938, p202

59 JJ. Lartigue et Chef d'Armor « Inventaire des Titres et Archives de La Fabrique du Baly de Lannion », Cahier d'histoire de Lannion n°6, 2012, page 56, n°467

60 Potier de Courcy : Gilles du Tertre, vivant en 1481, épouse Catherine Le Gualès

61 R. Couffon « Note sur un rentier du XVe de la paroisse de Louannec » SocECdN 1927, t59.

62 Ibidem 18, p134

63 Ibidem 21, p92 n°701 et p99 à 102

64 Ibidem 21, p9, n°206

65 Ibidem 19, p19

66 Ibidem 9

67 Ibidem 27

68 Ibidem 2

69 JJ. Lartigue et Chef d'Armor « Compte de La Fabrique du Bally 1489-1490 » Cahier d'histoire de Lannion n°1, 2012

Dès 1496, une chapelle Sainte-Catherine existe dans l'église du Bally⁷⁰.

En 1508, la seigneurie de Keryvon⁷¹ possède un devoir de coutume (taxe sur les denrées et marchandises vendues) qui se lève à Lannion « neuf jours paravant et neuf jours après chacune des fêtes de Saint-Jean-Baptiste, droit maintenu à la dame de Quercaradec (alias Carcaradec)⁷² entre 1633 et 1636 »⁷³.

La base d'un pilier, placé dans la nef au sud du pilier creux, porte la date de 1511.

2. Notre-Dame du Baly après la construction de la tour



1 – St-Jean du Baly, aujourd'hui

En 1519, débute de construction de la tour de l'église Notre-Dame du Baly : cette date est attestée par l'inscription extérieure sur le contrefort sud-ouest de la tour « Ceste tour fust comencée l'an m v c xix en tout pour Dieu »^{74 75 76 77}; le pape Léon X⁷⁸ accorde des indulgences.

En 1535, la seigneurie de Keryvon a des droits de prééminences en l'église « parochiale du Balis à Lannyon », en particulier des tombes ; trois de ces tombes, dont l'une côté évangile dans le chœur et d'autres localisées par rapport à d'autres propriétaires de tombes (tels que Rolland de Kermellec et Jeanne Le Bachet sa femme), proviennent de la donation par Guillaume Quimper Sgr de Keranroux⁷⁹ à Nicolas Meur, sgr de Kerazran⁸⁰ en 1535. Deux autres tombes côté épître sont achetées

70 JJ.Lartigue et Chef d'Armor « Inventaire des Titres et Archives de La Fabrique du Baly de Lannion », Cahier d'histoire de Lannion n°6, 2012, p46, n°424

71 La seigneurie de Keryvon semble appartenir alors à Charles Le Gualès époux de Guillemette Laisné.

72 Françoise Le Gualès : voir plus loin dans ce texte

73 AD22 E2206

74 Ibidem 2

75 Gaultier du Mottay « Répertoire archéologique département des Cotes du Nord », 1883

76 Ibidem 20 et eSocEcdN 1959 p784

77 Ibidem 9

78 Ibidem 9

79 Un Guillaume Quemper, seigneur de Keranroux est attesté vers 1552 marié à Jeanne de Kerespertz

80 Jacques Le Gualès, fils de Rolland et Marguerite Regnard et petit fils de Charles et Guillemette Laisné cités ci-dessus, se marie le 12 juillet 1535 à Françoise Le Meur, héritière de Kerazran, et fille de Nicolas Le Meur marié à Catherine Kermellec.

par Jean Le Gualès, Sgr de Kereuzen en 1585^{81 82}.

En 1540, une chapellenie de Sainte-Marguerite était desservie dans l'église du Baly de Lannion⁸³.

En 1547, une chapellenie du Gouazvouen existe mais sa localisation n'est pas précisée⁸⁴.

En 1548, la construction de la tour en pierre, d'une hauteur de 26 m⁸⁵, est achevée. A la même date, certains auteurs parlent d'une construction⁸⁶ du chœur, en réalité, il est reconstruit (allongé et exhausé) sur place⁸⁷, dans les deux travées les plus éloignées du clocher, à l'est du pilier creux qui donnait accès au jubé.

En 1570, une rente est perçue par la fabrique du Baly pour environ 87 tombes attribuées dans l'église du Baly; la localisation géographique de ces tombes fait référence aux autels Saint-Maudez, Saint-Crespin, Jesus, Sainte-Marguerite, Saint-Eloy et Saint-Méen, aux chapelles Saint-Nicolas, Sainte-Catherine, Alain Lamerquin (alias Lamdeguyn) et à une nouvelle sacristie⁸⁸.

La petite sacristie au sud-est, parfois dite de 1590, existait donc dès 1570. Elle semble avoir été remaniée plus tard en 1690 car le bas du mur sud de cette sacristie est dans la continuité de la construction du collatéral sud.

En 1583, le 27 juillet, Françoise de La Lande et Guillaume Le Moyne, son mari, sieur et dame de Cozmélyn, cèdent à Raoul Poulart, sieur du Rest, demeurant au manoir de Kerbuzic en Locquémeau, le lieu et manoir de Tnouroses (alias Trorozec en Loguivy-les-Lannion) avec « ... prévosté de Tnourosec, prééminences escussions et monumens tant ès esglises de la Ville de Lannion que en l'église parrochiale de Loch-Yvy »⁸⁹.

En 1587, les autels changent de patronages: l'autel adossé au pilier creux passe de Saint-Yves et Saint-Sébastien à Saint-Crépin⁹⁰ puis devient autel du Sacre, celui adossé au pilier suivant vers le clocher passe de Saint-Crépin à saint Méen, celui adossé au pilier suivant vers le clocher est dédié à Saint Maudez ; il ne s'agit pas d'agrandissement de l'édifice par constructions de nouvelles chapelles⁹¹
⁹².

En réalité, cette date de 1587⁹³ est la date de fin d'un procès commencé comme suit :

En 1582, le 29 mai : les bourgeois, manants et habitants de la ville de Lannion présentent une requête au siège présidial de Rennes remontant que, depuis la nouvelle construction et la réédification de l'église du Bally audit « Lannion » qui est leur église paroissiale et où ils ne reconnaissent après Dieu que le roi pour supérieur, des modifications de prééminence ont été apportées par des particuliers dans l'église et demandent le retour à l'état antérieur. Jean Le Gualès écuyer, sieur de Kereuzen⁹⁴, est particulièrement visé et conduit à paraître audit siège. Jean le Gualès apporte le contrat et les actes justifiant de ses droits : depuis 1563, ses armes dans la vitre au-dessus du grand autel du côté épître (à

81 Jean Le Gualès, fils de Jacques Le Gualès et Françoise Le Meur cités ci-dessus, seigneur de Keryvon et de Kerazran (alias Kereuzoan ou Kereuzen) en 1585, se marie successivement à Catherine Ruffault sans postérité et à Jeanne de Crésolles. Françoise, la fille de ces derniers, se marie le 20 aout 1620 (en 3ème mariage) à Louis Rogon de Carcaradec.

82 AD22 E2208

83 AD44 B2361

84 Ibidem 21 p54, n°459

85 Ibidem 20

86 Ibidem 9

87 R. Couffon « Répertoire des Églises et chapelles du diocèse de St-Brieuc et Tréguier » eSocEcdN 1959, p785

88 JJ.Lartigue et Chef d'Armor « Compte de Recettes et Dépenses de La Fabrique paroissiale de l'église du Baly de Lannion 1570 » Cahier d'histoire de Lannion n°2, 2012

89 AD22 E2891 : Trorozec est le siège de la prévôté royale de Lannion

90 La confrérie de Saint Crespin au Bally est attestée dès 1589 dans JJ.Lartigue et Chef d'Armor « Inventaire des Titres et Archives de La Fabrique du Baly de Lannion », Cahier d'histoire de Lannion n°6, 2012, p64, n°504

91 Ibidem 20 et eSocEcdN 1959 p785

92 Ibidem 9

93 La publication des archives de la fabrique paroissiale du Baly par JJ Lartigue et Chef d'Armor, en particulier le Cahier d'histoire n°6 « Inventaire des titres et archives de la fabrique paroissiale du Baly de Lannion » pages 105 à 111 permet de consolider ce point

94 Seigneur de Keryvon en Buhulien

droite, donc comme second prééminencier), plusieurs tombes depuis 1535 et des escabeaux, dont l'un depuis 1513. Le procès cite le changement de patronage de ces autels qui est donc antérieur à 1587. Le Gualès prétend aussi un accoudoir de bois de la grandeur de l'un des accoudoirs des seigneurs de Kergomar⁹⁵ et du Cruguil⁹⁶.

L'église contient de nombreux autres autels : Cinq-Plaies, de La Croix, Agonisants, Notre Dame, ND des Agonisants, Saint-Michel, Saint-Nicolas, Saint-Eloi, Saint-Fiacre, Saint-Julien, Sainte-Marguerite, Rosaire⁹⁷.

Un orgue peu important existe à l'église de Lannion au commencement du XVIIe siècle, il était évalué seulement à 200 livres. Dès 1601, il est remplacé par un nouvel orgue qui fut commandé à Jean Bonneville « maistre faiseur d'orgues au pais d'Angleterre » pour un prix de 1000 livres tournois⁹⁸.

En 1590, une rente est perçue par la fabrique du Baly pour environ 134 tombes attribuées dans l'église du Baly ; la localisation géographique de ces tombes fait référence aux autels de Jésus, Saint-Alloy, Saint-Crépin, du Sacre, de Saint-Men (alias Méén), aux chapelles Sainte-Catherine, Lamdeguyn, Notre-Dame, Sacrement, de Villeneuve-Cresolles, de Goasmorvan et à l'image (statue) Notre-Dame de Bonne-Nouvelle et à la nouvelle sacristie⁹⁹.

Avant 1600, le jubé sépare le chœur de la nef des fidèles¹⁰⁰; il est probablement remplacé plus tard par la chaire à prêcher.

En 1602, une rente est perçue par la fabrique du Baly pour environ 134 tombes attribuées dans l'église du Baly ; la localisation géographique de ces tombes fait référence aux autels de Saint-Alloy, Saint-Maudez, Sainte-Croix¹⁰¹, Saint-Crespin, de Jesus, Saint-Sébastien, de La Croix, Saint-Sacrement, du Sacre, Saint-Men et aux chapelles de Lameucquin, de Villeneuve-Cresolles, Notre-Dame, de Rosampont¹⁰².

De 1602 à 1618, une querelle de droits de prééminences requiert la tenue d'un procès où le chanoine de Tréguier Mathurin Lostis (alias Lhostis), prieur de Kermaria, se trouve du côté des bourgeois de Lannion contre le comte Jean Le Gualès sieur de Keryvon^{103 104}.

Entre 1600 à 1682, une pièce d'archive mentionne les prééminences de la seigneurie de Keryvon dans l'église paroissiale de Saint-Jean du Bally¹⁰⁵.

Vers 1600¹⁰⁶ apparaît une autre querelle de prééminence entre :

- un Kerguezay, sire de Kermorvan¹⁰⁷, frère du sire de Kergomar¹⁰⁸, gouverneur de Lannion qui sera assassiné,
- Gilles Le Borgne, sire de Goasven¹⁰⁹ qui sera accusé puis relâché faute de preuves¹¹⁰.

95 Le seigneur de Kergomar (en Loguivy-les-Lannion) est alors Claude de Kerguezay (1559-1623)

96 Le seigneur du Cruguil est alors Claude de Lannion (1556-1621)

97 Ibidem 9 p38

98 H. Corbes « Les orgues du département des Côtes du Nord » SocECdN 1965 p82

99 JJ.Lartigue et Chef d'Armor « Compte de Recettes et de Dépenses de La Fabrique paroissiale de l'église du Baly 1590 » Cahier d'histoire de Lannion n°3, 2012

100 Ibidem 2

101 L'autel de La Sainte Croix dans l'église du Bally est attesté dès 1597 dans JJ.Lartigue et Chef d'Armor « Inventaire des Titres et Archives de La Fabrique du Baly de Lannion », Cahier d'histoire de Lannion n°6, 2012, p66, n°512

102 JJ.Lartigue et Chef d'Armor « Cahier rentier de La Fabrique paroissiale du Baly de Lannion 1602 » Cahier d'histoire de Lannion n°5, 2012

103 AD22 E2208

104 Ce Jean Le Gualès, seigneur de Keryvon, est probablement celui marié successivement à Catherine Ruffault sans postérité et à Jeanne de Crésolles ; il semble décédé au plus tard en 1608.

105 AD22 E2209

106 Ibidem 9

107 Françoise Le Gualès, fille de Jean Le Gualès et Jeanne de Crésolles, cité ci-dessus, s'était mariée (2ème mariage) vers 1611 à Almaury de Kerguezay seigneur de Guermorvan (alias Kermorvan) en Louargat.

Almaury de Kerguezay, décédé avant le 20 aout 1620, est fils de Jean de Kerguezay, seigneur de Kergomar en Loguivy-les-Lannion et de Traoundon (près de la chapelle Saint-Marc en Buhulien) et de Louise Le Cozic.

108 Claude de Kerguezay marié en 1587 à Louise de Goulaine

109 Gilles Le Borgne, seigneur de Goasven en Brélévenez, marié en 1609 à Louise de Goesbriand

En 1608 et 1610, une chapelle Notre-Dame du Bally est citée dans l'église du Bally¹¹¹; donc à cette date l'église de Lannion pourrait déjà avoir changé de dédicace au profit de Saint-Jean Baptiste.

En 1615, l'église de Lannion est reconstruite sous les directives de Mathurin Lhostis, prieur de Kermaria An Draon¹¹² et chanoine à la cathédrale de Tréguier, où il se chamaille avec l'évêque Guy Champion en 1631¹¹³.

En 1616, l'autel Saint-Julien, la Confrérie des Cinq Plaies, La Confrérie Saint-Sébastien sont cités dans l'église du Bally¹¹⁴.

En 1621, la Confrérie du Chapelet est citée dans l'église du Bally¹¹⁵.

3. Saint-Jean du Baly

Dès 1622, les bourgeois nommaient pour trois ans les procureurs ou marguilliers de l'église Saint-Jean du Bally¹¹⁶.

Vers 1625, quelques auteurs placent le changement de dédicace de l'église, du vocable de Notre-Dame à celui de Saint-Jean du Baly¹¹⁷.

NB : R.Couffon place ce changement de dédicace un peu tardivement : « A la fin du XVII^e siècle, l'église prit le vocable de Saint-Jean-Baptiste »¹¹⁸

Vers 1625, « sans doute pour marquer l'adoption par son église du patronage de saint Jean-Baptiste, Lannion prend pour armoiries « D'azur à l'agneau couché d'argent tenant de l'un de ses pieds de devant une croix de triomphe d'or sur la croisée de laquelle il y a un guidon de gueules avec la devise LAUS DEO »¹¹⁹.

En décembre 1627, de nouvelles orgues sont commandées à Pierre Tribole, Sieur de Chanteloup¹²⁰.

Réalisé avant 1632, un tableau de l'église Lannion est un portrait de Saint-Jean l'évangéliste ; son auteur pourrait être Valentin, dit Le Valentin (1594 à 1632)¹²¹, dont d'autres œuvres sont conservées dans les musées de Tésse au Mans et du Louvre; Valentin comme Manfredi auraient été influencés par Michelangelo Merisi dit Le Caravage (1573 à 1610) ; le tableau de l'église de Lannion est classé Monument Historique le 16 novembre 1958¹²².

En 1643, une flèche en bois ajourée est construite sur la tour, recouverte d'ardoises sur sa base et coiffée de plomb; la construction de cette flèche requiert 158 arbres, 10000 ardoises et 3600 livres de métal (de plomb)^{123 124}.

En 1663, le seigneur de Lannion¹²⁵ a des droits de prééminences dans l'église du Baly et dans la chapelle Saint-Jean en la dite église¹²⁶.

110 Le Vicomte Louis Urvoy de Portzamparc dans « Généalogie et parenté Urvoy », 1998, p445 écrit « Etant en compétition avec un le Goalez, sgr de Kerivon, pour la prééminence dans l'église de Lannion, il perdit son procès, mais tua son antagoniste d'un coup d'épée ».

111 Ibidem 21, p71 n°535 et p 72 n°539

112 Ibidem 49 eSocEcdN 1959 p784

113 R. Couffon « Un catalogue des évêques de Tréguier rédigé au XV^e siècle » p112 à 117

114 Ibidem 21, p75, n°553, n°554

115 Ibidem 21, p80, n°568

116 A. Raison Du Cleuziou « Vingt ans de vie municipale à Lannion (1622-1642) », AssBr 1929 p147

117 Ibidem 9

118 Ibidem 49 eSocEcdN 1959 p785

119 Ibidem 9, p67

120 H. orbes « Les orgues du département des Côtes du Nord » SocECdN 1965 p82

121 R. Couffon « Note sur un tableau de l'église Saint-Jean du Baly à Lannion » SocECdN tome 93, 1965, p93

122 PM22000433

123 Ibidem 9

124 JJ. Lartigue et Chef d'Armor « Compte de Recettes et Dépenses de La Fabrique paroissiale de l'église du Baly de Lannion – Edification de la flèche de l'église 1642 à 1648 », 2012, Cahier d'histoire de Lannion n°4

125 A clarifier car Lannion était châtelainie et aucune famille n'est attestée seigneur de Lannion à cette époque où la famille de Lannion possède des domaines différents dont le Cruguil...

126 Ibidem 2 p62

En 1665, Colbert de Croissy cite Kermaria qui est la cure primitive de la ville¹²⁷.

Vers 1668, (et non pas 1686 date qui semble erronée, permutation des deux derniers chiffres ?¹²⁸), des chapelles latérales sont ajoutées comme en témoigne la date du cadran solaire à l'extérieur de la façade sud¹²⁹.

De 1669 à 1677, de menues réparations sont effectuées sur les orgues par le Sr Couppé, prêtre et administrateur de la fabrique de l'église¹³⁰.

Entre 1677 et 1683 :

- un papier terrier de la barre royale de Lannion contient les déclarations et dénombrements d'héritages produits devant les commissaires de la Réformation du Domaine :
- par les administrateurs des biens et revenus de l'église paroissiale de Saint-Jean-du-Bally¹³¹, pour des maisons et des terres léguées par Yves de Kergariou et autres...
- par Jean Le Bouloign, écuyer, sieur de Quermarquer, et Ch.Le Marer, sieur de Crechouat, gouverneurs de la Confrérie du Rosaire, pour des maisons voisines du Bally¹³².



St- Joseph

La Vierge

3 – Les 4 statues provenant de la chapelle des Ursulines

St Joachim

Ste-Anne

- un livre des sentences rendues par les commissaires députés par la chambre des comptes pour vérifier les titres et les prétentions des propriétaires d'immeubles situés dans la ville de Lannion, contient le nom de Henri Jagou, sieur de Tromenguy, marchand de draps de soie, lequel possédait le Parc Murier chargé d'une rente envers la Confrérie du Saint-Sacrement, plus deux maisons¹³³.

- un autre livre des sentences rendues par les commissaires députés par la chambre des comptes pour vérifier les titres et prétentions des propriétaires d'immeubles situés sous la barre royale de Lannion, déboute Marie Balavenne, dame de Kerraoul, des droits de prééminence qu'elle

127 Kerhervé, Roudaut, Tanguy « La Bretagne en 1665 d'après le rapport de Colbert de Croissy » 1978, page 145

128 Ibidem 49 eSocEcdN 1959 p785

129 « Rapport sur l'excursion dans la ville de Lannion » AssBr 1884 p185

130 H. Corbes « Les orgues du département des Côtes du Nord » SocECdN 1965 p82

131 Voir Jean Jacques Lartiguet et Chef d'Armor « La Déclaration au domaine du Roi concernant la ville de Lannion 1677-1682 », 2012, Cahier d'histoire de Lannion n° 9a et 9b

132 AD44 B1658

133 AD44 B1666

revendiquait dans l'église Saint-Jean du Baly¹³⁴.

Le 8 mai 1670, un marché très important est passé par devant Maître Guy Rolland, notaire royal, par le dit Couppé, avec Thomas Dallam, Sieur de La Tour pour une entière restauration de l'orgue de Saint-Jean du Baly¹³⁵.

NB : Des enfants de Thomas Dallam, Sr de la Tour, sont baptisés à Lannion en 1662 et 1664¹³⁶.

En 1690, des auteurs mentionnent la construction de la sacristie appuyée sur le chevet et l'aile sud du transept^{137 138 139}, il s'agit probablement de la reconstruction de celle déjà vue en 1570.

En 1691, les autels les plus riches après celui de Saint-Jean étaient ceux de Sainte-Marguerite et des Trépassés¹⁴⁰.

En 1697, la Confrérie du Saint-Rosaire est citée dans l'église du Baly¹⁴¹.

Au début du XVIII^e siècle, le prieuré de Kermaria An Draou a été abandonné¹⁴².

En 1711, le Salut du Très Saint-Sacrement est célébré tous les jeudis dans l'église Saint-Jean du Baly¹⁴³.

En 1713, Confrérie des Trépassés est citée dans l'église paroissiale de Lannion¹⁴⁴.

En 1760, le duc d'Aiguillon fait démolir la flèche de la tour car elle menaçait de tomber¹⁴⁵.

En 1762, « Compte en charge et décharge que fournissent à l'église Saint-Jean du Baly, paroissiale de Lannion,... »¹⁴⁶.

En 1763, le 14 Juillet, Anfray rédige « Etat et procès verbal de la situation du mur d'enceinte du cimetière de Saint-Jean du Baly »¹⁴⁷.

Au début du XIX^e siècle, à peu près toute la longère nord, à l'exception du porche et de la chapelle à l'est de la chapelle des Trépassés, fut reconstruite ainsi que les pignons des chapelles sud remontées dans leurs parties hautes¹⁴⁸.

En 1822, suite à un procès-verbal de réparations du 7 octobre 1811 de Le Bricquier de Kerstivien expert, puis à un projet de cet expert et de M Cadillan en 1817, approuvé en 1821, il est décidé de démolir les quatre murs de séparation des chapelles latérales dans les bas-côtés, de construire des arcades en anses de panier à leur place, prolongeant ainsi les bas-côtés jusqu'à la tour¹⁴⁹.

NB : Le remplacement des murs de séparation des chapelles par ces arcades peut expliquer leur position dissymétrique par rapport aux fenêtres des collatéraux.

De nouveaux agrandissements sont exécutés en 1837 et 1838 suivant les plans approuvés le 11 décembre 1836, travaux qui prolongent encore les bas-côtés en encastrant la tour¹⁵⁰.

Le 14 janvier 1839, l'église est consacrée¹⁵¹.

En 1848, une nouvelle sacristie est construite au nord-est, elle porte l'inscription « Du pourdieu et GLageat archt »¹⁵².

En 1853, un nouvel orgue est installé à Saint-Jean du Baly, instrument à 3 claviers et un pédalier et plus de 20 jeux¹⁵³.

134 AD44 B1670

135 H. Corbes « Les orgues du département des Côtes du Nord » SocECdN 1965 p82, recherches faites par Mr Creac'h, professeur au Lycée de Lannion et organiste à Saint-Jean du Baly.

136 Corail-Net

137 Ibidem 37

138 Ibidem 20 et eSocEcdN 1959 p785

139 Ibidem 9

140 Ibidem 2 p72

141 Ibidem 21 p85, n°609

142 Ibidem 2 p41

143 Ibidem 21, p88 et 89, n°626

144 Ibidem 21, p89 n°628

145 Ibidem 9

146 Ibidem 2, p107

147 AD35 C526

148 Ibidem 49 p785

149 Ibidem 20

150 Ibidem 20

151 Ibidem 20

152 Ibidem 20

153 Ibidem 97

4. Saint-Jean du Baly après la fin du XIX^e siècle

5.

L'église est en partie du XVI^e, du XVII^e et des XIX^e siècles. Elle comporte une nef avec double bas-côté de 6 travées, plus le chœur et le porche du clocher sous l'orgue ; les travées des bas-côtés ne concordent pas avec ceux de la nef dans les deux travées les plus proches du clocher (piliers des contreforts des bas-côtés décalés par rapport à ceux de la nef)¹⁵⁴.

Le clocher encastré, a des contreforts biais intérieurs¹⁵⁵

Le jubé (de : jubile domini benedicite) ou tribune a disparu ; les célébrants y accédaient par le pilier creux ; ce pilier et le suivant vers le chœur portent la trace des armoiries des seigneurs prééminenciers, martelées pendant la Révolution.

Jusqu'en 1902, le chevet à trois pans est éclairé ainsi que l'église, par des fenêtres à réseaux flamboyants de la dernière période ogivale¹⁵⁶ ; la voûte possède ses entrants ; une balustrade en fer forgé sépare le chœur de la nef¹⁵⁷.

En 1902, le chœur est allongé, la chapelle des Trépassés est agrandie ; une voûte en briques et plâtre est posée et les sablières (plus exactement les corniches car la charpente ne repose pas dessus ou frise assez grossièrement sculptée où sont figurés des animaux fantastiques, des feuillages et des rinceaux de toute sorte¹⁵⁸) retirées et données à l'église de Loguivy-Plougras^{159 160}.

Une plaque de marbre, fixée dans le chœur sur un pilier, côté évangile, atteste le début de ces travaux en 1902 et donne la liste des prêtres et des membres de la fabrique à cette date.

Au chevet, côté extérieur, au-dessus du vitrail, se trouvent : au sommet les armes de Bretagne (hermines), à gauche les armes de la famille de Lannion, à droite les armes de la Ville de Lannion.

Le vitrail au-dessus du maître-autel représente : au sommet Dieu Le Père et l'Esprit Saint sous forme d'une colombe, en dessous, à gauche, saint Augustin, au milieu un ostensor contenant une hostie (le corps du Christ), à droite saint Grégoire Le Grand, dessous à gauche saint Pascal Baylon (naquit le jour de Pâques 1540, fête le 17 mai), à droite saint Thomas d'Aquin, en dessous le Repas de La Cène avec Jésus entouré de ses apôtres (en tout 13 têtes), en dessous une banderole « Accipite Jesus Panem et benedixit ait. accipite et comedite hoc est corpus meum » (le récit de la Cène : Jésus prit du pain et le bénit...prenez et mangez ceci est mon corps), en dessous 4 panneaux à lire par couple : les 2 à gauche : à Gethsémani, Jésus en rouge agenouillé sous un ange regarde un calice (l'angoisse du Christ lors de la Passion) et trois disciples (Pierre, Jacques et Jean) qui dorment dans le Jardin des Oliviers avec en arrière plan la ville, en dessous une banderole « Tristis est anima mea usque ad mortem » (paroles de Jésus à Gethsémani : mon âme est triste jusqu'à la mort), les 2 à droite : Jésus, avant la pâque des Juifs, multiplie les pains et poissons apportés par un enfant pour nourrir la foule à ses pieds près de la mer de Galilée ou Lac de Tibériade, en dessous une banderole « manducaverunt omnes et saturati sunt » (saint Luc IX.17 ils en mangèrent tous et furent rassasiés), en dessous 4 panneaux et sous chacun un médaillon, pour ces 4 panneaux : un panneau le miracle de la manne du désert par Moïse lors de la traversée du désert par les Hébreux, préfiguration de la Cène et de l'Eucharistie, un panneau de préparation d'un repas pascal ?, un panneau avec un feu qui monte au ciel : sacrifice de Melchisédech qui fait une offrande et en arrière plan des soldats et la foule, le panneau de droite représente le sacrifice d'Isaac qui préfigure le sacrifice du Christ sur la Croix ou le sacrifice non sanglant de l'Eucharistie: Abraham couvre de la main gauche le visage d'Isaac ou le tient par le cou et sa main droite qui contient un couteau est arrêtée par un ange ; de gauche à droite, les médaillons sont les armes des notables de l'époque de la mise en place du vitrail : YMI non identifié,

154 Ibidem 20 et eSocECdN1959 p784

155 Ibidem 20, p201

156 Ibidem 37

157 Carte postale de Cl. de Lespinasse n°1284 « Lannion Intérieur de l'église Saint-Jean du Baly »

158 « Rapport sur l'excursion dans la ville de Lannion » AssBr 1884 p186

159 Ibidem 49

160 Ibidem 9

de Mgr Fallières évêque de Saint-Brieuc et Tréguier de 1889 à 1906, du pape Pape Pie X (1903 à 1914), des Kergariou (Edgar de Kergariou est maire de Lannion plus tard, de 1929 à 1943, lors d'une restauration du vitrail ?)¹⁶¹. Ce vitrail a été réalisé en 1904 par Plonquet Paris¹⁶².

L'édifice est classé Monument Historique le 5 août 1907¹⁶³ ¹⁶⁴.

En 1910, le chœur est déjà rallongé et rehaussé par des murs droits prolongeant ceux de la nef, l'entrée du placître est large, le mur de la rue de Saint-Yves se termine à la hauteur du calvaire ; une longue grille le réunit à l'ancienne sacristie (carte postale).

Le vitrail, côté nord, représente la Circoncision de saint Jean-Baptiste.

Dans la chapelle des Trépassés, un vitrail du Jugement dernier représente : dans la partie supérieure le Saint Esprit sous forme d'une colombe, à gauche un ange avec une trompette et à droite un ange avec une harpe ; en dessous un autre ange de chaque côté ; en dessous à gauche la Vierge à genoux (la médiatrice qui implore en faveur des âmes), au centre le Christ Majesté, le juge, sur le trône, à droite saint Jean Baptiste ? ; en dessous des anges arrachent quelques êtres aux flammes ; tout en bas les flammes dévorent les damnés.

De 1925 à 1930, les vitraux sud dédiés à la vie de la Sainte Vierge, réalisés par Henri-Marcel Magne, sont installés.

En 1947, un nouvel orgue est installé par M. Bouvet, de Nantes, petit-fils et successeur de Debierre¹⁶⁵.

En 1980, le massif occidental du clocher est consolidé.

En 1990, le beffroi en charpente du clocher est restauré.

En 1993, la voûte en brique et plâtre de la nef, qui se fissure et menace de tomber, est démolie ; l'église est fermée au culte pendant les travaux ; la messe dominicale est célébrée dans la chapelle du Collège Saint-Joseph de Lannion.

En 1999, les vitraux sud sont restaurés par les ateliers du verrier Hubert de Sainte-Marie.

En 2002 et 2003, la voûte est refaite à l'ancienne, l'architecte s'inspire des morceaux découverts sous la voûte en brique (cerces moulurées, volige encastrée dans ces cerces, hermines sur les cerces et culots sous le faitage), des entrails engoulés et une nouvelle corniche sculptée sont posés.

NB : Les engoulants d'un entrail au-dessus du chœur ont leurs dents orientées différemment peut-être pour marquer la séparation entre la nef et le chœur.

Entre 2008 et mai 2011, la charpente, la couverture en ardoises et les lambris des collatéraux nord puis sud sont restaurés ; seules deux travées sud laissent apparaître sous la voûte des cerces et culots parce que leur charpente était ainsi conçue initialement avec les motifs de peinture reconduits à l'identique ; pendant les travaux de la dernière tranche côté sud-est, l'église est fermée au culte et la messe dominicale est célébrée dans l'église de Brélévenez.

NB : Les deux belles travées du collatéral sud étaient peut-être celles occupées avant la Révolution par les chapelles des confréries les plus riches.

161 Identification des armoiries par Jean-Jacques Lartigues

162 Plonquet a réalisé à la même époque des vitraux à Plogonnec, Plougastel-Daoulas, Ploudamézeau, Douarnenez et une chapelle de Plounéour-Trez .

163 Ibidem 20

164 PA00089266

165 Ibidem 97



2 – Le Maître-autel

5. Mobilier

- le maître-autel en marbre avec anges adorateurs, semble être dû à un architecte du nom d'Auffray¹⁶⁶, commandé à Marseille en 1788^{167 168 169} ;

- des autels latéraux du XVIII^e siècle, restaurés par Le Merrer¹⁷⁰, à savoir :

- un autel du Rosaire au sud portant, de gauche à droite, une statue de sainte Anne avec la Vierge, un tableau du Rosaire (la Vierge donne le chapelet à saint Dominique et sainte Catherine de Sienne et est surmontée de quinze cartouches représentant en trois séries de cinq médaillons : la naissance du Christ (mystère Joyeux), sa Passion (mystère Douloureux) et son Ascension (Mystère Glorieux)¹⁷¹), une statue de saint Joseph avec l'enfant Jésus sur le bras; la statue moderne de la Vierge se trouvait devant cet autel avant d'être déplacée dans la chapelle des Trépassés lors de la réfection du toit et de la voûte du collatéral sud en 2010 ;

- un autel du Sacré Cœur au nord portant, de gauche à droite, une statue du Bienheureux Jean-Discalcéat ou Le Déchaussé (moine franciscain mort à Quimper vers 1349 pendant une épidémie de peste)¹⁷², un tableau du baptême du Christ, et une statue ancienne de saint Jean, revêtu d'une peau de chameau avec tête de l'animal et portant l'agneau sur un livre¹⁷³ .

166 « Rapport sur l'excursion dans la ville de Lannion » AssBr 1884 p186

167 Ibidem 49, p785

168 R. Couffon « Répertoire des Églises et chapelles du diocèse de St-Brieuc et Tréguier » Soc ECdN , t71, 1939 p25 : un négociant de Marseille originaire des « Côtes du Nord », François Le Mée, traitait alors avec un marbrier de Marseille.

169 Ibidem 49, p784 : dans l'église de La Motte, le maître autel en marbre de Carrare fut commandé au sieur Regnier, marbrier à Marseille avec transport par mer de 1778 à 1787 !

170 Ibidem 20

171 VH. Debidour « La sculpture bretonne », 1953, p66

172 Dom Lobineau par l'abbé Tresvaux « Les vies des saints de Bretagne », 1837, tome III p 59 à 68, le qualifie de Bienheureux.

173 Ibidem 20



4 – Pieta dans la chapelle des Trépassés

- quatre statues monumentales en pierre de la sainte Vierge, de saint Joseph, de sainte Anne et de saint Joachim, datant du XVIII^e, sculptées par Pierre Puget¹⁷⁴ et provenant, en 1825, de la chapelle des Ursulines¹⁷⁵, fabriquées à Caen et transportées à Lannion par mer (contrat du 7 juillet 1675) où elles sont correctement nommées¹⁷⁶, classées Monument Historique le 1^{er} mai 1911¹⁷⁷. La 5^{ème} statue, l'enfant Jésus à 12 ans, a disparu entre 1884 et 1911.

- une statue de saint Nicolas évêque (patron des marins) et une statue de saint Roch (invoqué pour la protection contre la peste) dans le collatéral sud.

- une statue de l'Ecce-Homo dans le collatéral nord.

- le confessionnal, avec dans un fronton l'agneau pascal soutenu par deux anges et une banderole « Qui tollis pacata mundi miserere nobis » entre la chapelle des Trépassés et le chœur, est signé Lannion Le Merrer père et fils 1880.

174 Ibidem 120, p186

175 Ibidem 20, p203 : qui nomme à tort saint Jean (imberbe) au lieu de saint Joseph (barbu sur cette statue)

176 G. Rault Maisonneuve « Contrat de Transport de cinq statues de Caen à Lannion pour les ursulines de Lannion » SocECdN 1970, p182 et 183

177 PM22000432 qui cite à tort saint Jean au lieu de saint Joseph

- la chaire à prêcher en bois sculpté du XVII^e siècle (classée)¹⁷⁸ avec des panneaux sculptés, 4 panneaux en haut les évangélistes : saint Jean avec son aigle, saint Luc avec son bœuf, saint Marc avec son lion, saint Matthieu avec un ange¹⁷⁹ et 4 autres panneaux sculptés le long des marches les 4 grands Docteurs de l'Eglise Latine : du bas en haut saint Grégoire Le Grand avec sa croix papale, saint Jérôme, avec son lion, qui traduit la Bible sous l'inspiration du Saint-Esprit assis devant un pupitre où est entrain d'écrire comme un évangéliste, saint Ambroise, dont la main droite a disparu, écrivant et saint Augustin, sur son trône épiscopal, dictant ou enseignant.

- en face de la chaire un Christ en croix.

- entre la chaire et la chapelle des Trépassés, une statue de saint Yves portant un sac à procès dans sa main gauche, avec des ex-voto.

Dans la chapelle des Trépassés, sous le vitrail se trouve une Pietà classée Monument Historique le 31 décembre 1971¹⁸⁰ et sur la droite se trouve un autel portant un tableau de l'archange saint Michel terrassant le dragon ou Satan; le retable de l'autel comporte deux sculptures de l'archange saint Michel avec à gauche les bras croisés et à droite les mains jointes ; le bas de cet autel est sculpté peut-être avec le Christ et l'archange Saint-Michel tenant un calice dans la main à l'entrée du Paradis, entre eux quelques personnes dans une fenêtre; les 4 niches du bas de l'autel ont perdu leurs statues ; côté ouest se trouve la liste des morts à la guerre, année par année, de 1914 à 1920.

- entre saint Yves et les fonts baptismaux, une statue de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus avec des ex-voto. Cette statue réalisée en 1960 par Raymond Dubois de Juigné sur Sarthe est en buis.

- dans les fonts baptismaux, une statue de saint Antoine de Padoue et des reliquaires retirés pendant la réfection du toit et de la voûte du collatéral nord en 2009.

- au fond de l'église, près de la porte sud, une Vierge à l'enfant.

L'orgue, restauré en 1972-73, comporte 37 jeux répartis sur 3 claviers manuels de 56 notes et un pédalier de 30 notes.

Dans le clocher sont installées cinq cloches :

- une cloche Saint-Jean portant l'inscription « SANCTE IOANNES ORA PRONOBIS LE DG GILLES LE HERISSE MA FAICTE FONDEUR HENRI RIVALLAN 1603 » ; cette cloche est refondue en 1763 sous le nom de Jean-Baptiste par les sieurs Naut de Quintin avec comme parrain le duc de Penthièvre et comme marraine la duchesse d'Aiguillon, puis classée Monument Historique le 18 octobre 1974¹⁸¹;

- une autre cloche de 1772, fondue par Jean Jacob et Nicolas Baret^{182 183} et refondue en 1993

- trois autres cloches de 1861.

Un drapeau tricolore trône sur le clocher¹⁸⁴.

Dans le cimetière un calvaire est réalisé par Yves Hernot pour l'exposition universelle de 1867 à Paris et érigé en 1870 dans l'enclos de l'église. Des saints sont sculptés sur le sommet du fût à 12 colonnettes et la banderole, ciselée autour de ce fût, porte l'inscription « O Vos omnes qui transitis per viam attendite et videte si est dolor sicut dolor meus » (O vous qui passez sur le chemin, voyez s'il est une douleur pareille à la mienne).

178 Ibidem 20

179 Ibidem 133, P183 et 184

180 PM22000435

181 PM22000436

182 Ibidem 9

183 Ibidem 49

184 Charles Le Goffic « L'illustre Bobinet »- Piphanic, 1922



5 – Bienheureux Jean le déchaussé

6. Le contexte historique entre 1600 et 1700 lors du changement de dédicace

Il serait intéressant de savoir pourquoi l'église Notre-Dame du Baly est devenue l'église Saint-Jean-Baptiste vers 1600¹⁸⁵.

Pourquoi ce changement de dédicace, qui l'a provoqué, à quelle date exacte ?

Le plus récent document nommant l'église Notre-Dame serait un procès verbal de description de l'église en septembre 1615¹⁸⁶. Le premier registre paroissial (baptêmes, mariages, sépultures) conservé date de 1644 et nomme déjà l'église Saint-Jean du Baly¹⁸⁷.

Nous savons que le culte de Saint-Jean-Baptiste est en plein essor dès 1500 : à cette époque un missel de Robert Macé peut-être acheté dans une librairie de Rennes (celle de son frère Jean Macé ?) qui porte le nom « A l'image de Saint-Jean-Baptiste »¹⁸⁸, peut être sous l'influence de Michel Guibé, frère de Robert Guibé évêque de Tréguier de 1483 à 1502.

185 Jean-Pierre Pinot a écrit une page sur le sujet dans le Bulletin paroissial de Lannion n°176 juin 2000, sous le titre «La dédicace à Saint Jean Baptiste de l'église paroissiale de Lannion » et notre discussion lorsqu'il préparait cet article m'a conduit à ouvrir les réflexions de ce chapitre

186 Ibidem 147 : fait référence à AD22 pièce 14 de la chemise 1813 de la série G

187 AD22 Registres paroissiaux

188 M.Duval « Imprimeurs et libraires à Rennes au XVI^e » MSHAB 1985 page 111.

Vers 1600 nous notons :

- la fin des Guerres de La Ligue (1589 à 1598) qui ont provoqué des destructions dans plusieurs églises,
 - l'installation des Capucins à Lannion en 1622, mais ces derniers honorent surtout Saint François,
 - le début des missions pour christianiser le peuple¹⁸⁹, dans la suite de Michel Le Nobletz (1577 à 1652)¹⁹⁰, par des Jésuites ou autres, ont-ils une dévotion particulière pour saint Jean-Baptiste ? Les prédicateurs sont:

- Le père Maunoir (1606-1683) qui fait des missions dans le Trégor¹⁹¹ entre 1642 et 1674 : en 1642 à Lannévez (Bégard), en 1651 à Bourbriac, en 1657 à Louannec, Trélévern et Tréguier, en 1674 à Kerduel en Pleumeur Bodou ;
- Nicolas Saluden (1619-1674) comte de Trémaria (mort à Kerduel en Pleumeur Bodou le 23 juin 1674) qui fait une mission en 1665 à Tonquédec,
- Maurice Le Gall de Kerdu (1633-1694) recteur de Serval,
- L'abbé Eno, docteur en Sorbonne, la gloire de Ploulec'h,
- Jean-Baptiste Hingant de Kerisac (1641-1679), de Kerduel en Pleumeur-Bodou, prêtre en 1677 ; il installe les Ursulines à Lannion en 1654. Son prénom est à noter et montre que le culte de saint Jean-Baptiste était d'actualité lors de sa naissance en octobre 1641,
- Vincent de Meur de Saint-André attesté en 1665 à Tonquédec
-

- l'installation des Lazaristes : Saint Vincent de Paul et l'évêque de Tréguier, Balthazar Grangier, fondent le séminaire de Tréguier en 1654.

Nous pouvons aussi examiner la diffusion du prénom Jean dans les familles nobles citées comme ayant des droits de prééminences dans l'église de Lannion :

- dans la famille de Lannion :

- un Jean de Lannion décède en juillet 1509, probablement né vers 1475,
- ensuite le prénom Jean ne se fait plus remarquer dans cette famille avant 1634 avec Jean de Lannion, seigneur des Aubrais, lieutenant de la maréchaussée puis gouverneur de Lannion^{192 193} ;
- dans l'ascendance agnatique de Françoise Le Gualès mariée à Louis Rogon, ascendance où se trouvent les seigneurs de Keryvon, prééminenciers de l'église du Baly, le seul Jean dans les huit générations antérieures est son père Jean Le Gualès. Il se marie successivement à Catherine Ruffault sans postérité et à Jeanne de Crésolles, puis décède entre 1599 et 1608.

Nous constatons par ailleurs qu'entre 1600 et 1700, le patronage des églises du Trégor semble être retiré aux vieux saints bretons au profit des saints romains :

- à Cavan, le recteur Charles Beuret remplace le culte de saint Garan par saint Chéron en 1675¹⁹⁴ ,
- à Lanvézeac, le culte de saint Seog ou saint Cieux est remplacé par le culte de saint Ezéchiël, un des trois grands prophètes donc prédécesseur de saint Jean-Baptiste¹⁹⁵ ;

à noter qu'en 1620 l'évêque de Tréguier Guy Champion oblige le chapitre à observer l'usage des cérémonies romaines¹⁹⁶.

189 L'abbé France « Kerduel ou les Missionnaires du XVIIe siècle au pays de Lannion », 1890

190 L. Dubreuill « Pleumeur Bodou et ses anciens sanctuaires continentaux » SocECdN tome 83, 1954, p37 à 43.

191 P. Barbier « Le Trégor Historique et Monumental », 1960, p160

192 Ibidem 2, p58

193 AD22 E2342

194 H. Le Goff « A propos de Saint-Garan patron de Cavan » dans Les Cahiers du Trégor, n°23, 1988

195 Abbé M. Le Clerc « Lanvezeeg, va farrez kozh » dans Barr Heol, n°19, 1959

196 Ibidem 11 page 112 à 117

Nous pouvons chercher dans les monuments du Trégor, des représentations de saint Jean Baptiste à cette époque ; une des difficultés de cette analyse est que la statue de Saint-Jean-Baptiste est souvent dans les fonts baptismaux des églises.

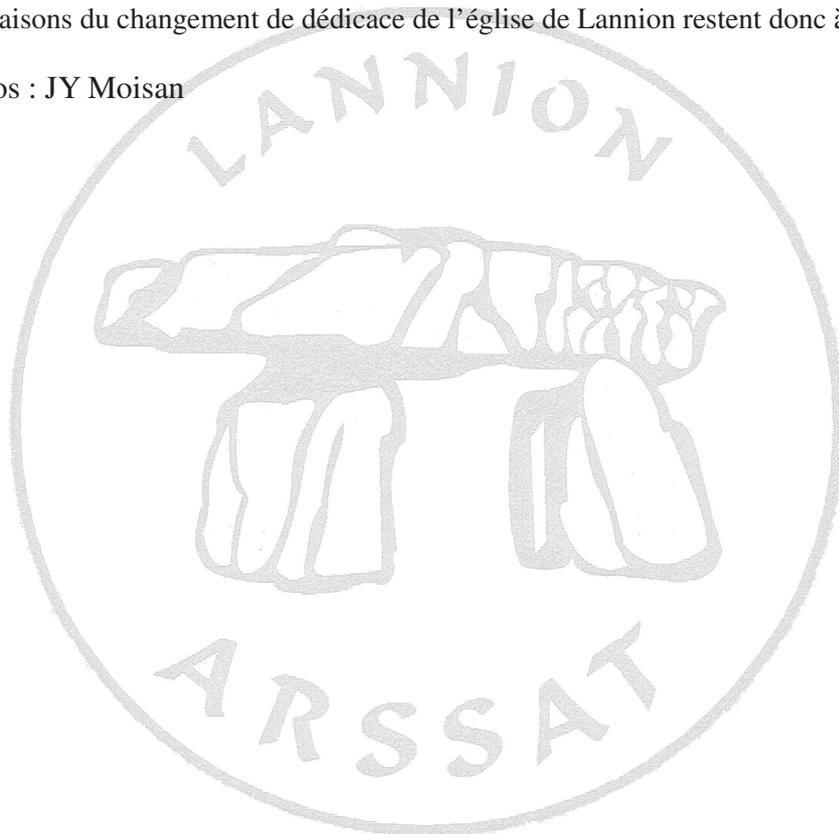
Cependant, à titre d'exemple, le retable de l'église de Caouënnec, qui selon H.Le Goff peut être daté de 1680¹⁹⁷, présente dans sa partie la plus ancienne (interprétation de Jacques Neubauer):

- sur le tabernacle, le baptême de Jésus par Jean-Baptiste,
 - sur la corniche, la résurrection du Christ avec la croix de Jean-Baptiste ;
- or en 1640 ?, « transaction sur procès entre Jean de Lannyon, chatelain des Aubrais , et Claude de Coateloury, seigneur dudit lieu (trève de Caouënnec), par laquelle ce dernier reconnaît que le droit de patronage dans l'église de Cauhennec appartient sans contredit au seigneur des Aubrais » .

Autre exemple : l'ossuaire de Saint-Jean du Doigt est daté de 1618¹⁹⁸.

Les raisons du changement de dédicace de l'église de Lannion restent donc à trouver.

Crédit Photos : JY Moisan



197 H. Le Goff « Le journal de Charles Beuret » dans Les Cahiers du Trégor
198 P. Barbier « Le Trégor Historique et Monumental », 1960, p311